

BORIS SZAMES

JOHN WAYNE
LA CLASSE AMÉRICAINE

capricci *STORIES*

DIRECTEUR Thierry Lounas

RESPONSABLE DES ÉDITIONS Camille Pollas

COORDINATION ÉDITORIALE Maxime Werner

CORRECTION Léa Roques

COUVERTURE ET RÉALISATION DE LA MAQUETTE Clarisse Espada

CONCEPTION GRAPHIQUE DE LA COLLECTION Juliette Gouret

REMERCIEMENTS DE L'AUTEUR

Axel Cadieux, Raphaël Clairefond, Maxime Werner, Camille Pollas, Geoffrey, Penny et George Abitbol. À Guste pour ces longs mois de cohabitation avec Duke.

© CAPRICCI, 2024

ISBN 979-10-239-0785-8

ISSN 2679-7364

DROITS RÉSERVÉS

CAPRICCI - EDITIONS@CAPRICCI.FR - WWW.CAPRICCI.FR

6

LE FILS DU DÉSERT

15

LES FOUS DU STADE

23

LES SENTIERS DE LA GLOIRE

32

PAPPY

40

TONNERRE SOUS LES TROPIQUES

47

L'ENNEMI PUBLIC N°1

56

DESPERATE HOUSEWIVES

64

À LA VIE, ALAMO

74

NUMBER ONE COWBOY

82

LE DERNIER DES GÉANTS

90

LAI, FORT ET SÉRIEUX

97

L'ENFANT DU SIÈCLE



*« J'ai joué le genre d'homme que j'aurais
aimé être »*

JOHN WAYNE

LE FILS DU DÉSERT

Un crochet du gauche dans l'estomac suivi d'un uppercut à la mâchoire, et Marion Morrison mord la poussière. « *Avec ton prénom de gonzesse, pourquoi tu portes pas de jupe?* » Les *bullies* de la Lancaster Grammar School ne se lassent pas de tourmenter la « *fillette* » en pantalon. Marion serre poings et mâchoire, un filet de sang au coin des lèvres. Son corps malingre ne résiste pas à un dernier coup. Une énième brimade pour le *new boy in town*, l'humiliation de trop pour le gars du Midwest. Car chez les Morrison, on a la castagne dans le sang. L'arrière-grand-père a ferrailé contre la British Army en Irlande avant de battre en retraite aux Amériques. Son fils, un dur à cuire lui aussi, a mitraillé les brigades confédérées dans l'Arkansas.

Le père, c'est une autre histoire. Un pharmacien bouffé par sa bonhomie, sa femme et la tuberculose. Robert, Marion et Clyde. Trois hommes et un enfant enchaîné à un prénom trop lourd pour ses frères épaules. À croire qu'on lui a jeté un mauvais sort dès le berceau. Sa mère, Molly, une rouquine au tempérament de feu, rêvait d'une fille. Ou d'un garçon, à condition de l'appeler Robert, prénom dont elle affublera finalement son second fils. Sans prénom masculin ni affection maternelle, Marion commence sa vie du mauvais pied. Jusqu'à ce que la légende ne dépasse la réalité. On imprimera John Wayne.

« *Wayne est devenu une légende en n'étant pas légendaire* », ironise le critique américain Andrew Sarris. Et pour cause, « *Mister America* » traîne dans son ombre un gamin malingre et chétif né dans le reflux de la conquête de l'Ouest. C'est en effet à des *miles* des canyons et des chercheurs d'or que Marion Robert Morrison voit le jour le 26 mai 1907. « *Un garçon de cinq kilos est arrivé au domicile de M. et Mme Clyde Morrison, lundi matin* », titre la gazette de Winterset, paisible bourgade de l'Iowa aujourd'hui connue pour avoir accueilli le tournage de *Sur la route de Madison*. Un drugstore, deux églises – l'une baptiste, l'autre méthodiste –, un lycée et un peu moins de 3 000 habitants au compteur, dont deux citoyens noirs et un certain « *Nigger John* » que la mairie n'a jamais pris la peine de recenser. Voilà pour le tableau. Les Morrison ont échoué là peu avant la naissance du bon gros bébé. Gloire de l'équipe de football de la fac d'Iowa City, Clyde

a plaqué ses études d'apothicaire quand Molly-les-yeux-bleus lui a annoncé sa grossesse. Elle aussi a tout abandonné – sa famille et son boulot d'opératrice téléphonique – pour convoler en noces avec son bel athlète à la voix de basse.

Clyde économise son maigre salaire de préparateur en pharmacie au seul drugstore du coin pour investir dans une pharmacie et une maison victorienne, à trente kilomètres de là. Sa prodigalité sans bornes lui attire facilement la sympathie des locaux. « Doc » ouvre des ardoises à tout venant comme il paie les tournées au comptoir : sans compter. *« Il ne pouvait pas payer ses factures parce qu'il détestait faire pression sur ses clients pour qu'ils paient les leurs »*, se souviendra John Wayne. Molly fulmine, Molly explose : Clyde ne vaut pas tripette. Un mâle américain déculotté par une ville tout entière ! En plus, incapable de maintenir leurs finances à flot. La vie de bourgeoise de province dont elle rêvait tant lui glisse entre les doigts. Clyde préfère consacrer ses après-midis à monter une équipe de football avec Marion, laissant sa femme fourrer son nez dans les livres de comptes. Il faut bientôt déclarer banqueroute et débarrasser le plancher.

Les Morrison quadrillent l'Iowa au gré des revers de fortune de Clyde, à raison de huit déménagements en cinq ans. Les dollars se consomment à une vitesse folle sans qu'on sache trop comment. Sous peu, il n'y aura plus de quoi cacher la misère entre quatre murs. Alors, Molly rapatrie la maisonnée chez ses parents, à Des Moines. Retour à

la case départ. Cette fois avec un second marmot sur les bras. Robert, donc, né quatre ans après Marion. « *La partie la plus heureuse de l'enfance de Duke s'est terminée le jour où son frère est né* », racontera la troisième femme de John Wayne, Pilar. Le peu d'amour maternel conquis de haute lutte se reporte sur ce rival en culotte courte. Molly s'émeut désormais moins de l'accident de vélo qui a failli coûter un pouce à son aîné que d'entendre son « *précieux Robert* » brailler. Sous sa garde, Marion doit répondre de la moindre égratignure. Et tant pis si Molly doit le rosser. Elle nourrit quand même l'espoir de lire un jour son nom sur la plaque d'un cabinet d'avocat. Quelque chose de plus respectable à lui offrir que le spectacle pathétique d'un apothicaire aux poches trouées qui l'abrutit à coups de comptines de l'Ouest et de chants folkloriques irlandais. Divorcer ou porter sa croix ? Le dilemme la ronge. Une troisième voie se profile : chasser son mari à coups de balai. « *Reviens quand tu auras de quoi nourrir les gosses !* »

Ballot sur l'épaule, Clyde se laisse porter par le vent jusqu'à Keokuk, au sud-est de l'État, abandonnant son fils aîné à une mère désaimante. Il ne faut pas beaucoup de temps pour que Molly se déleste de cet enfant par trop semblable à lui. Marion part donc vivre chez son père le temps « que les choses se tassent ». Le couple passablement éreinté se donne une seconde chance un an plus tard grâce à l'acquisition d'un terrain d'une dizaine d'hectares à Palmdale, Californie, par l'entremise du grand-père

paternel. Depuis que les meilleures terres de l'Ouest ont été vendues, l'élargissement du Homestead Act, loi fondatrice de la conquête de l'Ouest, concède aux plus aventureux des pionniers des parcelles « marginales ». Et souvent incultivables. Mais ça, Doc l'ignore. Ce qu'il sait en revanche, c'est qu'il a contracté la tuberculose. Et le médecin lui a recommandé les climats secs. De ceux qu'on trouve aux portes du désert...

En 1914, les Morrison s'en vont accomplir leur « destinée manifeste » pendant que l'Europe s'engage dans une guerre de tranchées à des milliers de kilomètres de là. Un voyage dans le temps à rebours de ce xx^e siècle naissant où l'on troque mules et canassons contre une Ford T. Destination la Californie, là où les rivières regorgent d'or et l'horizon d'inépuisables promesses. Mais en lieu et place des « *pâturages du ciel* » s'étend une terre aride et déserte, brûlée par un soleil incandescent. Assis à l'arrière du chariot brinquebalant, Marion embrasse pour la première fois du regard cette vallée de la Mort où le ramènera John Ford pour tourner *Le Fils du désert* une trentaine d'années plus tard. L'air est sec, la poussière vous brûle les narines, vous reste en bouche. L'herbe n'est pas plus verte à Palmdale, une petite communauté agricole de huit cents âmes, située aux encablures du désert de Mojave sur une ancienne route commerciale amérindienne désormais sillonnée par les diligences de la Wells Fargo. L'archétype du village de western avec saloon, église, banque, forge et un

drugstore où l'on ne vend que des produits secs. Pas un seul arbre sous lequel chiquer son tabac. Une pharmacie? Ici, on se soigne au tord-boyau! D'ailleurs, Molly ne refuserait pas une lampée de whisky devant le triste spectacle qui s'offre à elle. Au milieu d'une trentaine d'hectares gît une misérable cabane sans eau courante. Clyde, lui, voit le verre à moitié plein : bien sûr, il n'y connaît rien à l'agriculture. Mais le maïs finira bien par sortir de terre, comme partout ailleurs. L'Amérique n'est-elle pas la terre de toutes les promesses?

La vie à Palmdale n'a rien d'une sinécure. Marion se lève chaque jour à 5 h du matin, s'acquitte des corvées ménagères puis marche une dizaine de kilomètres jusqu'à l'école de Lancaster, une ville ferroviaire vieille de quarante ans où l'électricité est arrivée en même temps que les Morrison. Clyde autorise parfois son fils à monter l'un de ses chevaux de trait rachitiques, Jenny, pour se rendre en ville. Alertées par la maigreur de l'animal, les commères du coin accuseront Marion de l'affamer sciemment auprès d'une antenne locale de la Société protectrice des animaux. Jenny ne s'esquinte pas tant au labour qu'elle ne souffre d'une maladie congénitale de l'estomac, conclura un vétérinaire. Marion a lui aussi la peau sur les os. La faim le tiraille tant qu'il lui arrive parfois de sentir son estomac contre sa colonne vertébrale. Les repas ne rassasient guère à la maison : quelques pommes de terre, une poignée de haricots tout au plus. Les rares jours fastes, on sert des saucisses fumées. Le menu varie surtout

au gré des arrivages au drugstore de Lancaster. La famille tiendra ainsi des mois sur un stock de boîtes de thon que l'épicier a négocié à bon prix – plus tard, John Wayne n'en supportera pas même la vue. Après le repas, Marion dévore les catalogues des grands magasins, entourant inlassablement d'un trait ces petits riens inaccessibles. Le viatique tourne à l'obsession. Plus tard, il achètera à tour de bras tout et n'importe quoi.

La honte de ne rien avoir à manger, de ne rien posséder, de n'être pas plus épais qu'une tranche de bacon... Marion la déglutit par réflexe de survie dans un monde de durs. Personne n'aura jamais accès à ce monde intérieur lardé de cicatrices. Car les vrais hommes ne flanchent pas. Encore moins avec une arme en bandoulière. On n'a jamais vu un cowboy sur le divan d'un psychiatre ! Il se durcit donc le cuir à la faveur de ses longues expéditions en solitaire dans le désert. Tapi dans un buisson avec son index pour seule gâchette, il guette tantôt un bandit de grand chemin, tantôt un Apache en embuscade, quand il ne simule pas un duel au soleil. Le simulacre devient réalité le jour où Clyde lui met une carabine entre les mains pour débarrasser son champ de maïs des crotales. La tâche est périlleuse : un bref moment d'inattention suffit à ces perfides bestioles pour enfoncer leurs crochets venimeux dans votre cheville et vous livrer à une mort atroce. *« Tirer sur ces serpents m'a valu beaucoup de nuits blanches, car je rêvais qu'ils me poursuivaient par milliers dans mon sommeil. Je me réveillais*

avec des sueurs froides en plein milieu de la nuit, mais mon père et ma famille ne le savaient pas. Je gardais mes peurs pour moi.» Perclus d'angoisses, Marion ne parlera pas non plus de la terreur que lui inspirent les crises conjugales de ses parents à la nuit tombée, quand Molly étrille Clyde de sa voix de tavernière irlandaise. L'indécrottable enthousiasme de Doc a de nouveau fourvoyé la famille dans une autre de ces entreprises hasardeuses. La culture du maïs demande beaucoup plus d'eau que la région n'en dispose. Les rares récoltes ont été à chaque fois bouffées par ces fichus lièvres dont la chair écœure Molly. Elle ne digère pas davantage cette bouteille de lait qu'un voisin miséricordieux croit bon de déposer devant leur porte chaque matin, à l'aube. L'échec cuisant de Palmdale lui restera à jamais en travers de la gorge.

La vengeance est un plat qui se mange froid, paraît-il. Marion ourdit la sienne avec la rage au ventre. Les gaillards de Lancaster ont fait sauter ce trop-plein de frustrations exacerbées par un torrent d'insultes et de vexations quotidiennes. Le crachoir est plein. Autrefois, on aurait réglé ça à la loyale dans la grand-rue, exposé au regard des curieux planqués derrière leurs fenêtres. Peu importe que Molly lui souffle dans les bronches parce qu'il revient de l'école tout dépenaillé. La brebis galeuse de Lancaster ne se fera plus tondre sans rendre coup pour coup. Dans l'Ouest, le respect se gagne par les poings. Ce soir-là, sous un ciel constellé d'étoiles, Clyde lui donne la leçon d'une

vie : *« N'attends jamais rien de personne. Tiens toujours ta parole, un homme bien élevé n'insulte jamais quelqu'un à dessein, ne cherche pas les ennuis, mais si tu te bats, assure-toi de gagner. »* Pourtant, lui-même a baissé les bras. Les deux années de dur labeur n'ont fait que semer la discorde au sein de la maisonnée. En 1916, les Morrison envoient tout valdinguer – veau, vache, cochon, couvée – et poussent un peu plus à l'ouest, là où des pionniers d'un autre genre réécrivent l'histoire de la patrie sur des rubans de celluloïd.